

la corruption des grandes républiques , il s'est formé une maladie épidémique en Europe , dont le siège est en Angleterre qui est la source de tous les égaremens de l'esprit humain : la liberté , divinité étrangère dans nos climats , dont l'empire court & passager commença avec la première république grecque & finit avec l'empire romain. Depuis cette époque mémorable dans l'histoire du monde , qui fit de l'univers entier une société d'esclaves , elle disparut de dessus la terre , ne laissant après elle que son ombre. Si quelque gouvernement se vante de la posséder , c'est qu'il ne la connoit pas. On l'ignore si bien qu'on prend même le change sur son nom „.....“ Tous les peuples qui composent la république générale , sont si bien liés qu'ils ne se délient plus. „

Dans cette brochure , en général assez sage & solidement raisonnée , il y a quelques endroits où *une oreille perce* , & où l'on reconnoit que l'auteur n'est pas fortement broillé avec la philosophie du jour. Il est très-faux

aussi \*. Ce n'est pas dans l'état d'abus qu'il faut juger des choses , mais dans l'état où elles sont ce qu'elles doivent être. La monarchie rentre ici dans la destinée générale des meilleures choses , dont la dégénération est toujours plus funeste que celle des choses médiocrement bonnes. *Corruptio optimi pessima*. Aristote avoit déjà appliqué cette réflexion à la manière présente : *Neceffe est primæ ac diviniſſimæ gubernationis , quæ regia est ; transgressionem esse deterrimam*. Polit. l. 4 c. 2.

\* 1 Mai 1774 p 359.  
— 1 Nov. 1781 p. 329.